

4^e édition des Matinées biannuelles en sécurité alimentaire du CASAL

La mécanique du don alimentaire : réalité, enjeux et avenir

Conférence

L'avenir du don alimentaire, tendances et alternatives

Présenté par Marc Brûlé,
Consultant, gestion et développement de projet –
GESTAURATION – Service-conseil

Introduction

J'aimerais remercier chaleureusement le Comité d'action en sécurité alimentaire de Laval (CASAL), les membres qui compose son comité organisateur et plus particulièrement madame Annie-Claude Fafard, chargée de projet au CASAL pour m'avoir invité à participer à titre de conférencier à cette 4^e édition des matinées biannuelles en sécurité alimentaire.

C'est un honneur pour moi d'être ici présent et de partager avec vous une partie de ma vision sur l'avenir du don alimentaire. Je dis bien une partie, car, 25 minutes, c'est bien peu pour vous livrer correctement toute ma pensée sur le sujet. J'ai donc délibérément choisi de vous présenter cette partie de ma vision sur l'avenir du don alimentaire en le faisant à travers une démarche que je privilégie et que j'ai utilisée plusieurs fois pour questionner les modèles et les enjeux liés à la sécurité alimentaire dans les systèmes sociaux : celle du changement planifié. Question aussi de faire avec vous ce que j'avais depuis le début envie de faire : amorcer davantage dans cette présentation une réflexion qui deviendra par la suite, c'est mon souhait le plus profond, un dialogue. J'espère que vous y trouverez matière à réflexion et que cette démarche que je vous propose pourra être utilisée ultérieurement afin de vous permettre d'approfondir cette réflexion que nous faisons aujourd'hui sur les dynamiques d'aide alimentaire dans nos organisations (système-sociaux) et leurs liens qu'ils entretiennent ou n'entretiennent pas entres-eux.

Je me ferai un plaisir de partager la suite de cette vision dans un des ateliers auquel j'aurai la chance de participer.

**Première diapositive
Avant dernière diapositive**

Conclusion

Au cœur de notre quotidien, il y a les autres, ceux pour qui on pose tous les jours ces gestes qui nous donnent, à nous, un sens au travail que l'on fait.

Par ce travail et ce sens, il nous incombe de ne pas nuire à ces autres qui sont aussi des individus comme nous faisant partie, à part entière, de notre société. Il est de notre devoir de tout faire pour que les actes que l'on pose en les aidant ne détruisent jamais ni le sens, ni la dignité qu'ils ont encore d'eux-mêmes.

À voir des femmes et des hommes, parfois jeunes, parfois sans âges, faire la file dans un service alimentaire pour obtenir un peu de nourriture on devrait toujours se poser intérieurement la même question : qu'est-ce que je peux faire, moi, avec les autres, pour changer cette situation? On devrait toujours se poser cette question, mais aussi croire qu'il y a des réponses multiples et que c'est en mettant ensemble ces réponses multiples qu'on arrivera à provoquer le changement.

Il faut continuer à entretenir le dialogue et questionner nos pratiques. Mais, surtout, il faut douter.

Douter, bousculer nos habitudes, remettre en question ce que l'on fait. Se demander pourquoi on le fait? Et si on le fait bien? Surtout, il serait complètement absurde, n'est-ce pas, de demander à celui pour qui l'on fait tout ça, le destinataire de nos prestations, s'il pense qu'on peut faire autrement et comment? On pourrait alors être surpris des résultats et se sentir dans l'obligation d'amorcer le changement.

Dernière diapositive